

LE MAUVAIS  
 DESSEIN DE'COUVERT  
 DE IVLLES  
 MAZARIN  
 sur la ville de Paris.

M. DC. XLVIII.

HEM

2

---

# LE MAUVAIS DES- sein découuert de Iulles Mazarin.

**C**'Est à ce coup mal-heureux, que le Ciel punira la noirceur de tes crimes, & qui te fera sentir le chastiment dea à ta cruauté, & te fera porter la peine que merite ta pernicieuse ame, plus cruel & perfide que Neron, plus audacieux & superbe que Tarquin. C'est à present que la fortune ta tourné le visage, & que tu seras esclazé sous la rouë, pensois-tu long-temps regner, dans ta cruelle infidelité, & que la France, seroit tousjouis tyrannisée & apauvrie, sous la tirannique seruitude de ta damnable & insatiable auarice, vray nourrisson d'Enfer, qui accumuloit Thresors sus Thresors, & luy immoloit ton cœur comme à vne Diuinité, crois-tu que toy & tes supots, vrais enfans de Sathan, demeure impunis de toutes ces délautez, tu as bien oublié ta premiere naissance, pour abuser de la sorte, des biens de la faueur & de la fortune, l'esclat de la pourpre où tu es veu, t'auois fait oublier ta chetifue condition & ta basse, tu as voulu voller trop haut tu as ressemblé Icare tes ailles sont fondus au feu charitable à nostre Parlement, qui te fera faire vne profonde cheute, car tu estois esleué trop haut ta decence en sera plus basse, n'as-tu pas abusé de la bonté de nostre Louïs le Iuste, n'en n'as-tu pas fait autant de son fils Louïs quatorziesme de Dieu-donné ce jeune Monarque, tu l'as soustrait de nuict, sans respecter Sa Majesté, & sa tendre jeunesse, qui estoit pour le faire mourir où le rendre bien

malade, peut-on tirer son augure de cét enleuement, sinon que tu voulois affamer la ville de Paris, & la faire bloquer par ton perfide Conseil: Mais Dieu qui voyant les cris de son peuple affligé, & de tant de pauures enfans, ne le permettra pas que nous soyons exposez à la mercy & cruyauté de ta tyrannie, ny que nous seruions de proye à tes Estaffiers & à tes adherans qui seront confondus avec toy, n'as-tu pas enleué quantité d'or & d'argent hors de France, pour en faire des superbes Bastiments, & pour enrichir les tiens, & parestre dans vn Estat pompeux: Mais cette trompeuse aparence des grandeurs de la terre, te donne vn mauvais soufflet, & ta desloyalle intention est decouuerte, car ton dessein est de nous ruiner: Mais Dieu qui destruit le conseil des malins, te fera perir avec le tien Diabolique, car nostre Auguste Parlement, nos vrais peres & Protecteurs, a tres-juste cause, te condamne à sortir hors de la France, comme en estant le vray Perturbateur, & la cause des desordres & troubles qui y sont, tu es déclaré ennemy du Roy & de l'Etat, & que si Paris te tenoit, car tu es son grand ennemy, on te pendroit plus haut que ne fut Aman, fauory du Roy Assuerus qui abusa trop de la faueur de son Prince, comme tu as fait retire toy hors d'avec nous, afin que la France puisse florir dans sa premiere splendeur, & que nous ayons sujet de benir Dieu, & prier pour nostre Roy, & pour nos affectionnez Seigneurs de Parlement, qui sont nos vrais deffenseurs. Tu ne reüssiras point dans ton entreprise, car ton desir perira avec toy, toute ta fraude est decouuerte, tu fais auancer des troupes contre nous, à dessein de nous faire la guerre & de nous affamer; Mais le Dieu des armées bataillera pour nous; & ce courageux Monsieur de Beaufort, que tu as tenu long-temps prisonnier,

a par son industrieuse inuention trouué moyen de sortir, c'est  
 luy qui nous deffend contre toy, & comme vn glorieux vain-  
 queur, te fera voir la force & dexterité de son bras, que le  
 Ciel a reserué pour le tort que tu nous fais, tu as fait retirer le  
 canon des villes, & cela estoit suffisamment de liurer passage  
 à l'Ennemy, en fintu voulois nous perdre; Nous auons connu  
 la mauuaitié de ton cœur: Mais croy assurement, que par la  
 puissance de celuy qui gouuerne toutes choses, ton vouloir ne  
 sera qu'à ta confusion, car il nous rendra possesseurs d'vne  
Paix tant souhaitée.

**F I N.**